

de préférence à une simple nourrice ou servante, dans la femme très parée qui apporte le nouveau-né au ṛiṣi sur la figure 161 : tandis que Mâyâ est restée assise à sa place habituelle — là même où nous la montre encore un fragment de Mardân (fig. 162), — sa sœur pré luderait déjà au rôle qui bientôt va lui incomber tout entier.

Nous n'avons pas à revenir longuement sur ce motif, après les observations dont il a déjà été l'objet plus haut à propos de celui



FIG. 161. — VISITE ET HOROSCOPE D'ASITA.

Musée de Lahore, n° 101. Provenant de Naogram. Hauteur : 0 m. 21.

de l'« interprétation du songe » (p. 298). Deux petites frises de Calcutta, l'une circulaire et l'autre rectangulaire (voir fig. 160), lui assignent, d'accord avec les textes, sa place dans la série biographique aussitôt après le « retour du parc de Lumbinî » ; chez toutes deux il reproduit exactement le tableau qui suit la « conception », à l'introduction près de l'enfant, qu'ici le ṛiṣi tient dans ses bras. Sur les nos 101 et 2062 de Lahore (fig. 161 et 165 a), où continue à paraître son neveu et disciple Naradatta, Asita a fait asseoir le Bodhisattva sur ses genoux, ce qui lui laisse le bras droit libre : il